



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 22. Mercredi 22 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Le Troisième Congrès Universel.



Le Troisième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste.

Le premier Congrès de l'Internationale Communiste était un cri de ralliement poussé par une unité révolutionnaire pressée de tous les côtés par les ennemis: la classe ouvrière russe qui un an et demi auparavant avait pris le pouvoir et qui le défendait les armes à la main contre l'impérialisme mondial. La classe ouvrière russe luttant pour son existence poussa au moment du plus grand danger l'appel: prolétaires de tous les pays, suivez mon exemple! Levez-vous! En lutte! Seul le marteau de la dictature peut briser les chaînes de l'esclavage capitaliste! Seule une république soviétiste peut assurer le pouvoir à la classe ouvrière. Alors de petits groupes de prolétaires allemands, autrichiens, polonais, lettons et finlandais se rassemblèrent sous le fanion de la nouvelle Internationale Communiste. Nos ennemis se moquaient de nous au reçu de la nouvelle de cette fondation. Ils avaient la certitude que ces messieurs de l'Entente réussiraient à abattre la Russie des Soviets et que l'appel de l'Internationale Communiste ne devait être qu'un cri d'agonie.

Lors de la Session du 2ème Congrès de l'Internationale Communiste l'été dernier, les forces principales de la contre-révolution étaient écrasées sur le territoire russe. Les légions de la Pologne blanche et les bandes de Wrangel étaient victorieusement repoussées par l'armée rouge. Pendant le Congrès nous enregistrions chaque jour une avance de l'armée rouge aux portes de Varsovie. Au Congrès étaient présents non seulement les représentants des avant-gardes communistes de presque tous les pays du monde, de l'Orient à l'Occident, du Sud au Nord, mais aussi les représentants de grands partis de masses comme les Indépendants allemands et les socialistes français qui sont venus au Congrès sous la poussée de leurs masses, afin de discuter les conditions d'adhésion à l'Internationale Communiste. L'Internationale Communiste devint désormais une force dont l'influence dépassant les cadres organisés, se fit sentir dans les couches profondes des masses. Cette influence, elle a tâché de la canaliser, de la renforcer en montrant au prolétariat les voies concrètes de la conquête du pouvoir. Dans ses résolutions concernant les syndicats, le parlementarisme et le rôle du parti, elle indiqua, sur la base de l'expérience acquise par la révolution russe, et aussi par les résolutions prolétariennes d'Europe Centrale, sur la base des enseignements du marxisme, la voie qu'il faut que les partis communistes suivent pour rallier les masses prolétariennes au combat. Mais tout en écartant de la façon la plus catégorique les tendances sectaires qui consistaient à faire des communistes les prophètes de la pure doctrine, et tout en faisant retentir le mot d'ordre: vers les masses! l'Internationale Communiste traça une ligne de démarcation précise entre elle et les partis de masses opportunistes. Elle déclara nettement en quoi consiste le devoir révolutionnaire des partis communistes, disant: je veux fonder des partis de masses révolutionnaires qui par le moyen d'une vaste agitation gagnent la classe ouvrière au communisme, et qui rassemblent les forces des masses en vue de la lutte pour le pouvoir. Et elle s'est adressée à tous les éléments révolutionnaires du prolétariat, les invitant à se rallier sous les plis de son drapeau. Afin de faciliter ce ralliement aux éléments prolétariens révolutionnaires non encore communistes, le Congrès de l'Internationale Communiste décida la création d'une Internationale Rouge des Syndicats dont le but était de rassembler autour d'un noyau d'ouvriers révolutionnaires, autour d'une élite communiste toutes les fermentations révolutionnaires d'éléments quand bien même pas tout à fait communistes.

Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste se rassemble à un moment où le profond ébranlement économique du monde prouve clairement l'impuissance du capitalisme à se relever de la ruine. Il se rassemble à un moment où des millions et des millions d'ouvriers sont réduits à chômer dans les pays capitalistes les plus riches; à un moment où aucune des crises politiques ne peut trouver de solution satisfaisante et où au contraire toutes les crises pèsent de tout leur poids. Il suit de là un devoir pressant à l'accomplissement duquel l'Internationale Communiste s'est proposée dès le début, et qui consiste à assumer la direction de la révolution mondiale dans sa marche en avant. Les partis communistes sont les instruments de cette direction. Dans de nombreux pays ils viennent à peine d'être formés. Dans ces pays là l'Internationale Communiste devra avoir pour préoccupation première de rassembler les forces communistes, de décupler ses ef-

forts pour faire rallier les masses et leur insuffler l'esprit communiste.

Telle est la situation en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique. Dans d'autres pays comme en Italie, en Suède, en Tchéco-Slovaquie et en France l'Internationale Communiste consiste en ceci que des partis de masses plus ou moins vastes ont beau y exister, mais ces partis, grâce aux tendances centristes de leurs Directions ou bien grâce à leur propre inertie, ne sont capables ni d'une agitation véritablement communiste au sein des masses, ni d'assumer la direction des combats. En Italie la politique opportuniste du groupe de Serrati a amené la scission du Parti, sa sortie de l'Internationale Communiste. Dans les autres pays sus-nommés l'opportunisme ne s'est pas aussi nettement cristallisé. Il consiste avant tout dans une incapacité à passer à une agitation véritablement communiste et à l'action directe. L'Internationale Communiste doit combattre sans merci ces tendances centristes au Congrès et enseigner aux classes ouvrières des principaux pays le moyen d'en venir à bout.

En Allemagne ces tendances avaient pris pied parmi les chefs du parti, et elles se manifestèrent clairement dans la position adoptée par ceux-ci à l'égard de la politique de Serrati. L'exclusion des adeptes de ces tendances de la Direction du Parti a déterminé un gauchissement sensible du cours suivi par la nef communiste. Mais comme le Parti eut à entamer le combat avant d'avoir pu se préparer à une nouvelle politique d'action révolutionnaire, les liens qui l'unissaient à la masse ouvrière faiblirent pendant une action qui lui fut imposée et il se trouva isolé en première ligne. Faisant de contrainte vertu on créa la théorie de l'offensive des partis communistes isolés, théorie qui, si elle eut été avec conséquence développée et appliquée dans la pratique, aurait pu compromettre l'évolution du parti communiste allemand en un parti de masses. Ce danger, les chefs de l'aile gauche du parti allemand s'en rendirent compte eux-mêmes. L'Internationale Communiste aura ici pour devoir essentiel de montrer à tous les partis communistes, se basant sur l'exemple des journées de mars, de quelle façon le rôle prépondérant dans les luttes de masses peut être assuré au parti: il faut que par un travail continu les partis communistes déterminent les masses à engager la lutte ou bien lorsque les combats surgissent spontanément, il faut qu'ils se mettent à la tête du prolétariat. Mais quand ils se trouvent dans l'isolement, ce n'est que pressés par une nécessité absolue quand il s'agit de sauvegarder l'honneur et l'avenir du Parti, qu'ils doivent entamer le combat.

Dans les discussions qui auront lieu au sujet des revendications partielles et des actions partielles, l'Internationale Communiste indiquera en toute clarté aux partis communistes, se basant sur sa propre expérience, que jamais le parti ne doit se contenter d'une agitation et d'une propagande communiste, qu'il doit prendre part à tous les combats du prolétariat, qu'il doit lui-même veiller à l'organisation de la lutte et se mettre à la tête du prolétariat afin, si l'occasion s'en présente, de faire d'une simple grève un soulèvement. La question de l'Internationale Rouge des syndicats et de sa lutte contre les larbins d'Amsterdam, forme un pendant d'organisation à la question des luttes partielles et de l'offensive des partis communistes pour la conquête du pouvoir. Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste aura ici à faire tous les travaux préalables en vue du Congrès de l'Internationale Syndicale qui aura lieu tout de suite après celui de l'Internationale Communiste.

"Deux questions étrangères" figurent en outre à l'ordre du jour du Congrès: la question russe et la question orientale. Le Parti directeur de l'Internationale Communiste rendra compte au Congrès de ses efforts pour, dans un pays principalement agricole, et dans une situation extrêmement pénible, déterminée par la transition de l'état de guerre à celui de paix, conserver le pouvoir entre les mains de la classe ouvrière et le consolider. Le Congrès aura ici à prendre position à l'égard de la politique adoptée par le premier Etat prolétarien menacé dans son isolement. En même temps il aura à se prononcer sur le rôle de l'accroissement et du renforcement des mouvements révolutionnaires en Orient pour l'accélération de l'avènement du prolétariat mondial au pouvoir.

Des centaines de délégués et des centaines d'hôtes de tous les pays se sont pressés de venir prendre part au Congrès de l'Internationale Communiste. Sa puissance s'appuie désormais sur les

masses. Les travaux du Congrès lui donneront une force et un retentissement nouveaux. Et si tous les symptômes ne sont pas trompeurs, elle sera dans un avenir très prochain, grâce à la crise économique sans cesse grandissante, mise dans une situation où il lui faudra mettre en action ses forces dans de grandes luttes révolutionnaires.

Une passion révolutionnaire nous est nécessaire pour mener à bien cette lutte. Mais il faut qu'une froide perspicacité l'accompagne avec une claire estimation de la situation. Le Parti Communiste Russe sous le drapeau duquel le Congrès se réunit, a montré par tout le cours de son histoire que ces deux facultés sont fort bien compatibles. Il salue les délégués au 3ème Congrès International et leur dit ce qui suit: "Forge les armes de la victoire, qui sera non pas l'héroïque impulsion d'un moment, mais une lutte opiniâtre chaque jour renforcée".

K. RADEK.

UN AN DE LUTTE.

Entre le IIème Congrès de l'Internationale Communiste et le IIIème Congrès s'étend près d'une année entière, une année de lutte et de pénibles épreuves, mais qui en même temps a vu la consolidation de nos forces, le resserrement de nos rangs, la manifestation de l'activité idéologique propre de toute une série de partis ouvriers.

Commençons par la Russie. La fraction communiste du prolétariat de Russie suit avec une attention soutenue le développement du mouvement ouvrier dans les autres pays et attend avec une impatience compréhensible l'avènement de la révolution mondiale. Mais en même temps les ouvriers russes, ou tout au moins leur avant-garde, conçoivent parfaitement que la Russie soviétiste elle-même a un rôle important à jouer dans cette révolution mondiale. Ils ont conscience de cette vérité que la conservation du pouvoir des Soviets et l'affermissement de la dictature ouvrière en Russie sont le signe d'une grande victoire remportée par la révolution prolétarienne mondiale. L'année écoulée a fourni au Parti Communiste de Russie des enseignements d'une extrême importance. Lors du IIème Congrès de l'Internationale Communiste, les troupes de la Russie soviétiste étaient aux portes de Varsovie. Ensuite la fortune militaire nous tourna le dos. C'est dans nos défaites du front polonais que Wrangel a puisé ses forces. La guerre contre Wrangel a coûté la vie à des milliers et des milliers des meilleurs ouvriers communistes de Russie.

Ensuite, la guerre civile terminée, des difficultés nouvelles surgirent, conditionnées justement par le passage à l'édification pacifique. Après quatre ans de guerre impérialiste et trois ans de guerre civile, l'économie russe était profondément déchuée. Des difficultés inouïes surgirent dans le domaine de l'alimentation et dans celui des transports. En vérité, la lutte entreprise par le Parti Communiste de Russie contre ces difficultés fut des plus ardues.

Dans une conjoncture semblable il est évident qu'au sein même du Parti Communiste de Russie des divergences d'opinion devaient forcément se faire jour. C'est alors que commença la discussion sur le rôle et les tâches des syndicats à l'époque transitoire actuelle. En même temps la discussion s'étendant n'eut plus seulement pour objet le rôle des syndicats, mais aussi les rapports réciproques entre le Parti et les vastes masses des sans-parti; les forces relatives du prolétariat et des paysans pendant notre révolution; les méthodes de structure gouvernementale à adopter par le parti prolétarien à l'époque de la dictature, etc. etc. Ces discussions agitèrent les couches les plus profondes du Parti Communiste Russe. Mais au lieu d'en sortir affaibli, le Parti, comme il fallait s'y attendre, n'en fut que plus vigoureux et plus cohérent.

Dans le courant de cette année le Gouvernement des Soviets a signé toute une série de traités de paix et de conventions commerciales qui le mettent à même d'aborder en toute tranquillité son labeur pacifique positif et de renouveler ne fût-ce qu'en partie l'échange international. Le pouvoir des Soviets, inspiré par le Parti Communiste, a une fois de plus révisé son attitude à l'égard de la classe paysanne et, sous la forme du fameux décret sur l'impôt en nature, fixé une ligne de conduite la plus réaliste dans le domaine de la politique économique de la Russie soviétiste: cette dernière est un pays dans lequel le pouvoir politique appartient au prolétariat, mais où la petite exploitation paysanne est cependant prépondérante et qui est en-

tourée de tous côtés de pays capitalistes. Les héros de la IIème Internationale et de l'Internationale 2^{1/2} peuvent crier tant qu'ils veulent que ce changement de politique est une trahison du communisme: tout ouvrier conscient et honnête d'Europe et d'Amérique comprendra très bien qu'il ne s'agit pas là d'une trahison, mais bien de l'unique voie praticable et réelle pour obtenir une consolidation progressive et durable du régime communiste en Russie.

Le pouvoir des Soviets a commencé la démobilisation de l'armée rouge. Le grand triomphe moral du Parti Communiste Russe consiste dans ce fait qu'il a su non seulement créer une armée prolétarienne puissante, mais encore avec l'aide de cette armée vaincre ses multiples ennemis et que le voilà maintenant arrivé au jour où cette armée peut être démobilisée. Le fait que la démobilisation de la première armée rouge prolétarienne du monde a pu être opérée facilement, ce fait vaut pour l'Internationale Communiste autant que le gain de telle grande bataille.

Quoi qu'il en soit, quelles que puissent être les difficultés qui attendent à l'avenir le Parti Communiste de Russie (et les événements de Cronstadt montrent que toutes les difficultés sont loin d'être érudées), nous n'en avons pas moins le droit indéniable de dire sans la moindre vantardise que, dans l'espace de cette année écoulée entre le IIème et le IIIème Congrès de l'Internationale Communiste, le Pouvoir des Soviets et avec lui le Parti Communiste de Russie se sont renforcés et ont poussé des racines encore plus profondes.

Outre la Russie, les Partis Communistes se sont accrus, ont acquis des forces nouvelles et, si l'on peut dire, une maturité, dans toute une série d'autres pays. Pour un épicier, pour un philistin, pour un héros de l'Internationale 2^{1/2}, ce qui s'est passé au cours de l'année écoulée dans les rangs du mouvement ouvrier international peut paraître un absolu chaos. Partout des scissions, dira notre petit bourgeois, partout l'animosité des discussions, pas d'ordre, on se moque des aînés, on chasse les vieux chefs, et ainsi de suite. Mais en réalité l'année écoulée n'a été qu'en apparence le théâtre de querelles incessantes, de scissions, de luttes intestines. A considérer l'essence des choses, cette année aura beaucoup contribué à affranchir le prolétariat de l'emprise de la vieille idéologie social-démocratique, contre-révolutionnaire, funeste au mouvement. Le résultat principal de l'année, c'est que la différenciation à l'intérieur du mouvement ouvrier est presque définitivement consommée. Le son a été séparé du froment, les ordures ont été balayées. La classe ouvrière a enfin trouvé son moi, l'avant-garde des ouvriers du monde entier a adopté une orientation communiste conséquente. Les prolétaires ont rompu les chaînes qui pesaient sur leurs membres, ils ont su créer des partis communistes presque complètement débarrassés du ballast inutile des éléments social-démocrates pacifistes et autres, petits-bourgeois et contre-révolutionnaires.

En Allemagne la scission s'est produite sous une forme particulièrement classique. Le Congrès de Halle a servi de point de départ à toute une suite de Congrès semblables par lesquels les ouvriers se séparant des centristes créaient par cela même le terrain voulu pour la formation de partis réellement communistes. Le sens de ces scissions consécutives a complètement échappé aux épiciers du socialisme. Nous avons rencontré ces jours-ci un article de Ledebour; il y pleurniche, tout au long, disant que depuis la scission, le Parti Indépendant et le Parti Communiste Unifié d'Allemagne à eux deux sont d'après lui beaucoup plus faibles que ne l'était il y a un an le seul Parti Indépendant. Pauvre Ledebour! Il est arrivé à l'âge où les cheveux blanchissent et il n'a jamais rien compris de ce qui se passait sous son nez. Aussi, c'est trop fort pour lui, il ne peut pas comprendre que le seul Parti Communiste Unifié d'Allemagne est à l'heure actuelle en réalité un facteur révolutionnaire dix fois plus puissant que ne l'était il y a un an son Parti Indépendant "un", à l'intérieur duquel les forces révolutionnaires étaient contrebalancées par celles de la réaction dans des proportions comme calculées exprès de façon à ce que l'addition de +a et de -a donnât une somme égale à 0.

En France aussi, se produisit la scission. Le vieux Parti Socialiste Unifié français a perdu une cinquantaine de mille de ses membres détachés vers la droite. Le social-pacifiste Longuet s'est uni au social-traitre Renaudel. Mais ne voit-on pas que grâce au passage des louguétistes et de leurs alliés dans le camp de la bourgeoisie, le Parti des communistes français ainsi délesté n'est devenu que plus fort? Les plus clairvoyants d'entre les bourgeois français s'en rendent parfaitement compte. Un vent frais souffle

sur la France. Les ouvriers reprennent foi en l'idée même d'un parti politique ouvrier et bien que le processus de cristallisation du Parti Communiste Français soit encore loin d'être achevé, le progrès accompli est gigantesque.

Et l'Italie! Ici la scission s'est produite, en apparence, de la façon la plus désavantageuse au communisme. La majorité du Parti Socialiste Italien s'est trouvée en dehors de l'Internationale Communiste. Certains communistes myopes et neurasthéniques ont vu là une défaite de l'Internationale. La question italienne fera l'objet de grandes discussions au IIIème Congrès de l'Internationale. Mais dès à présent la situation est nette; deux ou trois mois à peine sont passés depuis la scission, et déjà le Parti Socialiste Italien de Serrati est devenu le théâtre d'une fermentation profonde. Avec chaque nouveau mois des milliers et dizaines de milliers d'ouvriers rallieront le Parti Communiste Italien. La scission était certes une alternative pénible, mais elle seule pouvait en finir avec le legs infamant de la vieille social-démocratie qui souffrait dans les rangs des partis ouvriers des agents de la bourgeoisie tels que Turati, d'Arragona et Cie. Seul ce moyen héroïque pouvait délivrer le mouvement ouvrier italien de l'influence pestilentielle de gens tels que Serrati, qui en 1921 ont l'impudence de vouloir prouver aux ouvriers qu'il leur faut souffrir dans leurs rangs et entraîner après soi dans ceux de la IIIème Internationale les menchéviks italiens.

Les mêmes processus de profonde différenciation ont eu lieu cette année dans des pays tels que la Suisse, l'Espagne, la Suède, la Norvège, la Yougo-Slavie et la Roumanie, où nous possédons actuellement des partis communistes plus ou moins forts et où nous n'avions il y a un an que, tout au plus, de petits groupes d'adeptes du communisme.

En Angleterre, nous avons réussi à unifier tous les groupes et partis communistes que déchiraient les antagonismes. Les arrestations et autres poursuites que fait subir la bourgeoisie anglaise à nos camarades anglais démontrent que le communisme anglais se renforce.

La même unité des forces du communisme sera établie d'un jour à l'autre en Amérique. L'Internationale Communiste ne s'arrêtera devant aucun sacrifice pour l'organisation d'un parti communiste américain unique.

A la veille du troisième Congrès s'est formé au Congrès de Prague le parti communiste de Tchéco-Slovaquie, organisation cohérente et puissante qui compte plus de 350.000 membres. En Tchéco-Slovaquie l'Internationale Communiste a eu à faire avec toute une série de difficultés supplémentaires. En particulier le nationalisme n'a pas été facile à extirper de l'esprit des masses. D'autant plus considérable nous apparaît la grande victoire morale remportée par l'Internationale Communiste dans ce pays.

Dix mois à peine se sont écoulés depuis le IIème Congrès, et nous pouvons dire hardiment que maintenant il n'y a pas un coin du globe terrestre où il n'y ait pas de communistes là où il y a des ouvriers. En Argentine et au Brésil, au Japon et en Chine, au Boukhara et au Turkestan, en Finlande et en Esthonie, en Pologne et Roumanie, en Yougo-Slavie et en Bulgarie, partout nous avons à l'heure actuelle des partis communistes organisés, qui croissent en vigueur avec chaque mois.

Le IIIème Congrès mondial se rassemble à un moment où les nuages de la réaction recouvrent tous les horizons européens. Le capital international entend sur tous les fronts une offensive décidée contre les ouvriers. Des millions de chômeurs sont réduits à la famine, des dizaines de milliers de communistes pourrissent dans les prisons. Dans chaque pays capitaliste „progressif“ qui se respecte, la bourgeoisie forme des bandes d'étrangleurs (ce sont la fascistes en Italie, l'Orgesch en Allemagne, les diverses ligues bourgeoises en France, les bandes mercenaires en Amérique) qui ont toutes pour objet l'assassinat en masse des ouvriers communistes. Le fond du tableau, c'est le triomphe de la réaction mondiale. Et déjà messieurs les Indépendants et les autres thuriféraires de l'Internationale 2 1/2 se sentent des fournis dans le dos, et déjà tous les „théoriciens“ de l'Internationale Nr. 2 et Nr. 2 1/2, tous les Kautsky, Hilferding, Bauer, Longuet, Martov et Cie prédisent longue vie au capitalisme „pacifiquement renouvelé“; et déjà ces mêmes messieurs les Indépendants qui il y a près d'un an encore rugissaient en vrais lionceaux qu'eux „aussi“ ils sont pour la dictature du prolétariat, s'inclinent à présent avec humilité devant leurs gouvernements respectifs.

L'Internationale Communiste est convaincue que l'offensive du capital sera repoussée. Le capital est condamné à mort, et il mourra. La bourgeoisie n'est pas capable de rétablir un équilibre tant soit peu durable. La révolution prolétarienne mondiale approche, elle n'est plus

loin. Cela est inévitable, cela est inéluctable, cela est la base du IIIème Congrès de l'Internationale Communiste.

„Mais au cours de cette année vous n'avez fait que subir défaite sur défaite! nous crient les philistins de tous les pays. „En Tchéco-Slovaquie lors de la grève générale vous avez été écrasés; en Yougo-Slavie vous avez été défaits et réduits à la propagande clandestine; en Italie l'expropriation par les ouvriers des fabriques et des usines n'a conduit à rien; en Angleterre la grève des mineurs n'est soutenue par personne et en Allemagne, enfin, votre „Putsch“ s'est terminé aussi par un fiasco!

Ainsi parlent messieurs les menchéviks. Pour ce qui est des journées de mars, nous en parlerons tout au long au Congrès. Contentons nous de remarquer ici que monsieur Martov était dans le vrai lorsque dans son article du 1er mai dans le journal de Hilferding, se solidarisant entièrement avec Paul Lévi, il écrivait que le mouvement de mars en Allemagne n'était qu'une fraction des mouvements que l'Internationale Communiste a produits dans le courant de cette année dans les pays cités plus haut. Oui, messieurs les épiciers! Ni en Yougo-Slavie, ni en Tchéco-Slovaquie, ni en Italie, ni en Angleterre, ni en Allemagne notre mouvement cette année ne s'est couronné de succès. Ce n'est ni une ni deux fois encore qu'il nous faudra subir des défaites partielles dans tel pays ou dans tel autre. Mais il n'en reste pas moins que la lutte bouillonnante, que la lutte s'enflamme avec chaque jour plus d'éclat. Jetant un regard sur la voie parcourue par tous nos partis dans l'espace d'un an, nous avons tout lieu d'être fiers des résultats obtenus. Nous avions à combattre le monde bourgeois qui s'était levé contre nous de tout son poids. Dans le camp de la réaction bourgeoise sont passés jusqu'au dernier non seulement les partis social-démocrates, mais ceux aussi qui s'octroyent l'appellation de partis „Indépendants“. Et cela n'empêche que l'Internationale Communiste ne cesse de croître et se prépare à porter au monde bourgeois le coup dont le capitalisme ne pourra plus se relever.

Au IIème Congrès de l'Internationale Communiste, nous avons eu affaire avec deux oppositions: une de droite et une de gauche. Celle de droite était représentée principalement par la délégation du Parti Indépendant Allemand qui ne s'était pas encore scindé à l'époque. Dans ces temps éloignés, o combien,—car toute une année s'est passée et à l'époque où nous vivons une année en vaut dix—les Indépendants allemands, les longuétistes français, les social-démocrates suisses, les réformistes et semi-réformistes italiens, et tutti quanti couvaient encore l'espoir de trouver une place dans les rangs de l'Internationale Communiste. A l'heure qu'il est tous ces „socialistes-aussi“ ont dû se rendre compte, à leur déconvenue, qu'il leur faudrait chercher ailleurs „un petit coin, un petit nid“ favorable à leurs ébats. Le réformiste italien, le roué Modigliani, avait bien raison, lorsque au Congrès de Regio Emilia il laissa échapper l'expression suivante: „le fétiche de la IIIème Internationale doit être examiné. Le Congrès de Bologne a adhéré à la III Internationale telle qu'elle était à cette époque... Mais cette Internationale là n'était pas celle d'aujourd'hui“.

C'est bien ça, messieurs les réformistes! En effet, ô Modigliani de tous les pays, la IIIème Internationale est à présent bien différente de l'institution que vous vouliez en faire. Maintenant vous avez pu vous convaincre que d'entrer dans la IIIème Internationale n'est pas tout à fait aussi aisé que d'inscrire son nom dans les registres de quelque fashionable et luxueux hôtel non moins fashionable et non moins luxueux. D'entre tous les partis qui il y a un an exprimaient le désir d'adhérer à l'Internationale Communiste, nous avons su choisir l'élément le plus sain, l'élément prolétarien et véritablement révolutionnaire. Les autres, nous les avons jetés dehors ou bien, saisis d'effroi, ils se sont eux-mêmes sauvés de chez nous avec précipitation. De même qu'il y a un an dans les milieux réformistes la mode était de vouloir s'affilier à l'Internationale Communiste, de même maintenant la mode y est de renier la IIIème Internationale et d'aboyer après. Quant à nous, pauvres pêcheurs, s'il nous faut absolument choisir entre ces deux modes, c'est pour la dernière que nous optons.

Vers la fin de l'année écoulée des tentatives se firent jour de plus en plus nettement de la part de certains adeptes chancelants de l'Internationale Communiste pour former dans son sein une aile droite. Il suffit de nommer Serrati en Italie, Robert Williams en Angleterre, Paul Lévi en Allemagne, Smeral en Tchéco-Slovaquie, Strasser en Autriche. Ce sont tous des gens différents avec des traditions différentes, avec des conceptions différentes, et cependant il y a quelque chose en eux de commun. Le IIIème Congrès saura, espérons-le, étouffer dans

l'œuf la tentative ébauchée par tous ces gens-là pour former une aile droite de l'Internationale Communiste.

Quant à l'opposition de „gauche“, elle était présentée au IIIème Congrès de l'Internationale Communiste par les marxistes hollandais, par le groupe de Silvia Pankhurst, par une partie des Shops Stewards Committees d'Angleterre et d'Amérique, par quelques groupements syndicalistes et enfin par le Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne (KAPD). Le IIème Congrès en a usé avec ménagement à l'égard de cette opposition de gauche, il a su patiemment leur expliquer toutes leurs fautes et il est arrivé à acquiescer la collaboration révolutionnaire d'un certain nombre de ces groupes. Un an seulement est passé. La grande majorité de ces éléments de la gauche ont pu être parfaitement assimilés par l'Internationale Communiste. La tactique qui consiste à former des noyaux communistes à l'intérieur des syndicats a donné d'excellents résultats aussi bien en France qu'en Allemagne, en Angleterre. Les meilleurs d'entre les syndicalistes français ont pris de tout cœur fait et cause pour la IIIème. Il en est de même pour les syndicalistes italiens et espagnols. Les Shop Stewards Committees anglais et le groupe de Silvia Pankhurst sont entrés dans le Parti Communiste Unifié de Grande-Bretagne. Une collaboration tout à fait amicale semble vouloir être adoptée avec les I. W. W. Nos camarades anglais de la gauche se sont, nous en sommes certains, rendu compte maintenant que nous avions raison de leur conseiller d'entrer dans le Labour Party. Le chef social-traitre de ce parti se sont mis eux-mêmes à chasser de ses rangs nos camarades, et ce faisant ils ont fourni la meilleure preuve du bien-fondé de notre point de vue.

Nous n'en aurons pas moins toutefois à nous heurter pendant le IIIème Congrès à l'opposition de ceux qui se disent être la gauche, ou tout au moins aux restes de cette opposition. Nous avons sous les yeux une brochure intitulée „Der Weg Dr. Paul Levis — der Weg der VKPD“. Cette brochure a été éditée par le Parti Communiste Ouvrier allemand (KAPD) après les journées de mars 1921. Cette brochure qui certainement appartient à la plume de Hermann Gorter (ex ungue leonem...) prouve qu'il y a dans les rangs du Parti Communiste Ouvrier un certain nombre d'incorrigibles bavards avec lesquels l'Internationale Communiste ne peut véritablement rien avoir de commun. De l'air le plus sérieux, Gorter et ses amis du Parti Ouvrier avancent qu'aucun parti, tant qu'il n'est pas devenu un parti de masses, ne pourra jamais être un parti révolutionnaire. Sans se départir du même sérieux, ce loustic reproche à l'Internationale Communiste de s'être, à Tours, et même à Florence, écartée par trop vers la droite „dans sa course après les masses ouvrières“. A en croire Gorter, pas un seul des partis affiliés à la IIIème Internationale n'est un parti véritablement communiste — „à une seule exception près“ (sic!). Gorter n'a pas indiqué en propres termes quel est le parti qui constitue d'après lui cette heureuse exception: c'est sans doute soit le parti communiste hollandais qui en vingt ans d'existence a su enrôler le considérable contingent de deux mille membres, soit le parti communiste ouvrier d'Allemagne qui actuellement n'en compte pas beaucoup plus.

Si les camarades du Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne insistent pour défendre de telles „idées“, ils achèveront de se compromettre et rendront impossible leur séjour dans les rangs de l'Internationale Communiste. Un an de lutte est resté derrière nous. Notre énorme édification idéologique touche à son terme. La classification des principes, la différenciation idéologique et politique s'achèvent. Ce qui doit nous occuper en premier lieu actuellement, c'est la consolidation organisée de l'œuvre accomplie. Entre le premier et le deuxième Congrès l'Internationale Communiste s'est bornée au rôle d'une société du propagande. Le deuxième Congrès a posé les jalons essentiels de la tactique de communisme. Dans la période qui s'était écoulée entre le deuxième et le troisième Congrès le mouvement ouvrier international a livré une suite de combats passionnés pour la réalisation et la défense de ces principes essentiels de la tactique. Le IIIème Congrès devra consolider les positions conquises et donner à l'Internationale Communiste, chaque délégué et avec lui chaque ouvrier communiste conscient devront dire maintenant que les principes de la tactique sont indiqués et consolidés, que le programme, dans ses traits essentiels, est élaboré, que des partis communistes ont surgi dans le monde entier et qu'ainsi les bases organisatrices de l'existence de l'Internationale Communiste sont pesées. Maintenant, à l'œuvre!

Si l'Internationale Communiste va continuer à croître comme elle l'a fait jusqu'ici, la trêve accordée à la bourgeoisie mondiale n'est vraiment pas bien longue.

Nous serons les vainqueurs, et notre triomphe sera consommé beaucoup plus vite que ne le supposent beaucoup d'entre nous.

Le 24 mai 1921.

G. ZINOVIEV.

Hymne à la Russie.

Un radieux rais de lumière
A percé la sinistre nuit,
Quand, aux foudres de ta colère,
Les vampires du tsar ont fui.

Ton „Jose“ n'a pas de frontières;
Tes poings serrés sont des étaux,
Tu brandis, prophétique et fière,
L'éclair du glaive et du marteau.

Tiens bon! Voici les multitudes
Affluer dans tes légions!
Des millions de poignes rudes
Œuvrent la REVOLUTION.

Bientôt nous verrons ses bannières
Dérôler sur la terre entière
La gloire de leurs plis vermeils.
O, Russie héroïque! O mère!
Ton éblouissante lumière
Nous est le phare et le soleil!

FRITZ RÜCK.

Le mouvement en France.

C'est un parti en pleine éclosion révolutionnaire qui est venu au Troisième Congrès de l'Internationale Communiste. Un vieux parti social-démocrate traînant encore son passé de patriotisme et de pacifisme et qui soudain fouetté par la colère des jeunes ouvriers et des jeunes paysans survivants de la guerre capitaliste a clamé à Tours sa volonté d'adhésion au communisme.

Pas encore assez communiste, dit-on? mais quel terrible héritage aussi que le sien! Décapité de ses agitateurs, volé par les dissidents, désorganisé dans les provinces, privé de ses théoriciens, point doctrinaire au reste, le voilà qui doit, tout en se reconstituant, remonter le courant de la défense nationale et du Wilsonisme qui l'empoisonnait encore en Décembre 1920. Et cela avec une poignée de jeunes hommes, un personnel sollicité par cent travaux urgents.

Avec ça un pays dont la réaction donne le ton au monde entier, de terribles habitudes démocratiques et parlementaires, un sentiment encore vif de la légalité républicaine, une armée noire, jaune, blanche, fortement encadrée et pas d'armes dans le prolétariat... Une tradition révolutionnaire, mais point d'apprentissage révolutionnaire. C'est de rien ou de presque rien qu'il nous faut partir avec cent vingt mille camarades de bonne volonté.

Cependant la crise de chômage s'étend. La réduction des salaires commence; les paysans sont mécontents. Les mutilés sabotés s'impatientent et le coût de la vie ne baisse pas. Les pays dévastés ne sont pas relevés. L'Etat bourgeois a près de quatre cents milliards de dettes, la ruine de la guerre subsiste et la classe 19 mobilisée chante l'Internationale...

Autant de symptômes heureux dont l'agitation communiste s'empare. Dans la situation où nous sommes, chaque jour nous apporte une faute et un progrès nouveau. Nous marchons en trébuchant parfois, mais nous avançons d'une façon continue vers le combat décisif.

Dans notre prolétariat c'est la certitude révolutionnaire, c'est l'enthousiasme et la reconnaissance à l'égard de la révolution russe, mais à notre retour notre tâche sera d'éclairer cet enthousiasme encore trop peu conscient et de la garder ainsi des brusques sautes de vent.

Notre tâche sera surtout de supprimer cette défiance qui sépare en France traditionnellement le syndicalisme du parti en montrant au syndicalisme rouge que quelque chose est changé chez nous, que nos routes ne sont plus ni parallèles, ni convergentes, mais qu'elles se confondent déjà, que l'un ne cherche plus à conquérir l'autre mais que tous deux sont conquis par la même idée révolutionnaire. Dans une Internationale constituée par de grands partis et fonctionnant harmonieusement la France saura tenir sa place et grandissant chaque jour en énergie se préparer méthodiquement pour les jours de violence nécessaire.

PAUL VAILLANT-COUTURIER.

Les conditions premières et les premiers combats de la deuxième révolution allemande.

Les progrès de la révolution en Allemagne sont pénibles et ardu. Les principales difficultés qu'elle rencontre sont: un antagoniste puissant et bien organisé, une insuffisante centralisation politique du pays, d'importantes déviations dans le développement social des différents états allemands, déviations auxquelles correspondent des particularités très différentes dans le processus de différenciation de la classe ouvrière et dans le développement de sa conscience de classe, et enfin, une forte tradition social-démocrate réformiste qui a poussé des racines profondes dans la classe ouvrière.

De là ressort le caractère essentiel du cours qu'a suivi jusqu'à présent le développement de la révolution allemande: sa segmentation en petits mouvements locaux, de durs combats d'avant garde ou d'arrière garde livrés avec de lourds sacrifices par les éléments révolutionnaires de la classe ouvrière.

Ce sont là des défauts. Ils sont d'ailleurs nécessités par l'histoire. Nous devons les faire disparaître. La révolution prolétarienne doit se préoccuper d'instituer à nouveau la centralisation que la révolution bourgeoise a compromis.

La tâche essentielle est actuellement l'affranchissement des ouvriers qui, au point de vue de l'organisation et au point de vue politique, sont soumis entièrement à l'influence de la social-démocratie des deux nuances et aussi l'établissement d'un point de contact entre les masses salariées et les couches ouvrières révolutionnaires. En un mot, le développement, l'accroissement et l'unification de la lutte des masses ouvrières.

La difficulté est de prendre part à la lutte des masses sans en perdre pour cela la direction. Les escarmouches révolutionnaires qui ont eu lieu jusqu'ici en Allemagne sont des tentatives faites pour compenser ces défauts.

L'obligation assumée par la bourgeoisie allemande de la réalisation d'une "reconstitution nationale" met la classe ouvrière allemande devant la nécessité de mener une lutte d'ensemble qui seule peut aboutir nécessairement à la conquête du pouvoir politique. La double pression de l'exploitation nationale et étrangère ne peut que contribuer à l'essor révolutionnaire. Cette lutte est non seulement une lutte pour l'existence de la classe ouvrière, mais en même temps pour le salut de l'industrie ruinée, en un mot pour la véritable reconstitution.

Dans cette lutte devant laquelle recule la social-démocratie des deux nuances, c'est le parti communiste qui se trouvera à la tête des masses combattantes. La tâche essentielle du Congrès mondial sera de déterminer les conditions qui permettront aux partis communistes par rapport à la situation dans les divers pays, de se mettre à la tête des masses prolétariennes, de les mener au feu au cours des combats qui vont se dérouler et de conquérir le pouvoir politique.

A. THALHEIMER.

Un appel de la délégation britannique.

La délégation britannique envoie son salut fraternel aux camarades de toutes nations représentés au Congrès mondial de la IIIe Internationale.

Nous nous sommes réunis au moment où l'impérialisme capitaliste est condamné par les masses du prolétariat combattant à une faillite économique inévitable; les tâches de ce IIIe Congrès du communisme révolutionnaire sont de ce fait, d'une importance exceptionnelle.

Nous avons non seulement à élaborer notre politique d'action à l'égard de notre ennemi commun, il nous faut en outre bâtir une organisation internationale solide et bien agencée qui nous permette d'économiser nos forces dans la lutte qui nous incombe. Le capitalisme international chancelle sous le poids des crimes qu'il a perpétrés, cependant que les cohortes nombreuses et sans cesse augmentées des ouvriers en révolte se préparent à la lutte finale qui les amènera au pouvoir.

Il faut, camarades, que nous nous efforcions de mettre à profit l'afflux nouveau des forces sociales qui déferlent en notre faveur afin de rallier les masses enfin éveillées de leur sommeil sous les plis du drapeau du Communisme International.

A bas l'impérialisme capitaliste! Vive la IIIe Internationale du communisme universel!

THOMAS BELL.

Un salut de la délégation italienne.

Le délégation du Parti Communiste d'Italie envoie ses salutations au IIIème Congrès de l'Internationale Communiste.

Elle est bien sûre que le IIIème Congrès prononcera de façon écrasante et solennelle sa condamnation contre les traîtres du communisme, contre tous ceux qui, comme les chefs du Parti Socialiste Italien, après avoir donné leur adhésion et promis toute leur aide et leur action révolutionnaire pour l'établissement du communisme, se retirent maintenant de la IIIème Internationale pour rester avec les réformistes, avec les opportunistes, avec les social-démocrates et les contre-révolutionnaires qui ont toujours retenu le prolétariat de la lutte contre la bourgeoisie.

La délégation Communiste d'Italie est aussi certaine que le Congrès saura sauver l'Internationale du danger des centristes et des opportunistes que plusieurs partis ont conservés dans leurs rangs.

Seulement dans ce cas on pourra discuter les questions de la tactique et de la coordination internationale du mouvement communiste avec la garantie de ne plus se trouver devant de nouvelles déceptions.

Les travaux du Congrès qui vont commencer seront de la plus grande importance pour tous les efforts du prolétariat mondial vers sa libération de l'esclavage capitaliste.

C'est dans cette certitude que la délégation italienne s'écrit:

„Vive la IIIème Internationale! Vive la Révolution Proletarienne Internationale! Vive le Communisme!“

Pour la Délégation du Parti Communiste Italien

Egidio Gemari.

Le parti communiste autrichien.

Lors de la convocation du premier Congrès de l'Internationale Communiste il s'agissait de relier par une même organisation les partis, unions et fractions, surgis par l'initiative de la gauche zimmerwaldienne et qui n'étaient jusqu'alors reliés qu'idéologiquement. Les éléments qui devaient composer par la suite le pivot de la IIIe Internationale étaient surgis de la faillite de la social-démocratie et du vieux syndicalisme. A l'exception des bolchéviks et en partie des spartaciens les nouvelles sections de l'Internationale n'étaient en fait que des élites peu nombreux des cadres destinés à ne rallier les larges masses ouvrières que pendant l'action.

Lors du IIe Congrès ce furent désormais des partis de masses que ceux qui vinrent s'unir sous l'étendard de la IIIe Internationale. Des partis de masses qui comprenaient tous les prolétaires révolutionnaires de leurs pays respectifs aussi bien les fractions consciemment communistes que les éléments chancelants qui étaient prêts à applaudir à la dictature prolétarienne en Russie Soviétiste mais qui n'auraient voulu en aucune façon en voir l'avènement dans leurs propres pays.

Il s'ensuit de là que le IIIe Congrès doit siéger non seulement sous le signe de la réorganisation des forces révolutionnaires, mais également sous celui de l'épuration des partis de toute trace d'opportunisme et de toute équivoque dans l'application du communisme. S'il se peut que les partis communistes souffrent dans leurs rangs comme collaborateurs même des éléments opportunistes, il n'est pas admissible en tout cas que ces éléments y occupent des postes prépondérants et des fonctions dont tel ou tel accomplissement peut engager le parti.

Ainsi que des éléments déchainés les indignations associées des ouvriers autrichiens vont battre en brèche les conditions économiques devenues insoutenables. Placés devant l'alternative soit d'alimenter les intérêts des exploités, soit de se sacrifier à leur propre cause, les ouvriers autrichiens n'hésiteront pas. A la veille de résolutions décisives les ouvriers autrichiens révolutionnaires saluent le IIIe Congrès. Voici que l'activité des masses reçoit une impulsion nouvelle. L'Internationale Communiste se mettra à leur tête et montrera la voie. Puisse-t-elle l'indiquer également au prolétariat autrichien tombé dans une si profonde misère qu'il ne lui reste plus d'autre issue qu'un combat sans merci pour la conquête du pouvoir politique. Nous savons que la pénurie économique sème le germe révolutionnaire et souffle l'esprit de lutte non seulement chez nous, mais aussi dans les pays voisins. Puisse les décisions du IIIe Congrès se prononcer clairement et nettement dans

l'esprit de l'action révolutionnaire des masses de la rupture définitive avec l'opportunisme qui ne fait que retarder la préparation révolutionnaire de notre parti et l'échéance de la lutte finale.

FRANZ KORITSCHNER.

Le mouvement communiste parmi les masses prolétariennes allemandes de Tcheco-Slovaque.

Le prolétariat allemand de la région des Sudètes hongrois (Dohème, Moravie et Silésie) appartient à l'élite de la social-démocratie. La Bohème du nord est le berceau de la social-démocratie autrichienne et il y eut même un temps où le Parti y puisait ses forces essentielles.

Vers 1880 les persécutions politiques prirent en Bohème septentrionale un caractère d'extrême apreté et nulle part ailleurs en Autriche les journées du premier mai ne furent l'occasion de combats plus acharnés que ceux qui furent livrés par les ouvriers du textile de la Bohème du Nord. Dans les tempêtes les plus dévastatrices des luttes nationales en Autriche seule la Bohème resta ferme. La Bohème seule s'opposa aux flots d'opportunisme qui déferlaient de la direction du parti de Vienne. Le pan-autrisme de Renner, le nationalisme de Perner Stoffer et aussi l'opportunisme nationaliste d'Otto Bauer trouvèrent en Bohème du Nord aussi bien dans la presse, les assemblées et les conférences, que dans les congrès du parti, une opposition décidée. Pendant la guerre Reichenberg fut le centre unique de l'opposition socialiste. Après la guerre prit naissance l'opposition contre l'opportunisme national des partis social-démocrates qui sous la bannière du droit à l'autodétermination poussaient le prolétariat dans le piège dressé par le bourgeois. Bientôt cette opposition commença à se teinter de communisme. Contre les illusions démocratiques de la social-démocratie la gauche se prononça pour la première fois le 9 mai 1920 au cours d'une Conférence sur la dictature du prolétariat, et contre l'esprit de la IIe Internationale par un rapport sur l'adhésion à la IIIe Internationale.

Lorsque après le IIe Congrès mondial on eut à prendre décision au sujet des 21 conditions, la gauche n'était déjà plus seulement postée à Reichenberg, elle s'étendait sur tout le territoire de l'Etat; au Congrès du Parti qui eut lieu à Karlsbad en octobre 1920, elle rallia un tiers des délégués. La trahison honteuse de la direction du Parti et de l'aristocratie syndicale lors de la grande grève détermina la brisure définitive d'avec la social-démocratie: la scission eut lieu. En mars 1921 se constitua au Congrès de Reichenbach le „Parti Communiste de Tcheco-Slovaquie (section allemande)“, 60.000 membres sur 130.000 avaient été arrachés au Parti social-démocrate. Dans le nouveau parti régnent une organisation parfaite, une haute exaltation et un esprit de lutte décidé. Malgré sa récente création l'organisation est déjà des mieux construites et 9 nouveaux journaux ont été fondés. Malgré cela le parti est animé par un seul désir: celui de se voir disparaître. Car en effet nous ne nous concevons que comme une organisation provisoire du prolétariat communiste allemand de Tcheco-Slovaquie jusqu'au jour où nous réussirons à constituer un parti communiste de Tcheco-Slovaquie cohérent et un qui sera à même de conduire les prolétaires de toutes nationalités qui peuplent ce pays à la conquête du pouvoir et à l'avènement du régime soviétiste en Tcheco-Slovaquie.

KARL KREIBICH,

La situation en Suisse.

Bien que la Suisse n'ait pas directement souffert de la guerre et de la ruine économique qu'elle a provoquée, elle passe depuis quelques mois par une crise économique intense qui augmente sans cesse et dont on ne peut prévoir l'issue.

Le chômage grandit, les fabriques, les unes après les autres, jettent à la rue leurs ouvriers. Le nombre des chômeurs est actuellement de 150.000, ce qui est relativement énorme pour notre petit pays.

Parmi cette masse de sans-travail, la propagande communiste trouve un terrain favorable et l'esprit révolutionnaire se développe malgré l'hostilité et la trahison des chefs syndicaux. De plus en plus, les travailleurs regardent vers l'Orient, vers la révolution russe, et la IIIème Internationale qui, à travers tant de difficultés et de luttes se développe, éveille l'espoir au cœur des masses opprimées, et les appellent à la lutte révolutionnaire.

Le IIème Congrès de l'Internationale Communiste a permis au parti communiste de décupler ses effectifs, 10.000 membres sont hautement organisés, sous le drapeau de la IIIème Internationale.

Devant la crise économique et la croissance du mouvement communiste, la bourgeoisie saisie de crainte redouble les mesures de répression. Dans la plus vieille démocratie du monde la police confisque le Manifeste Communiste de K. Marx! Mais malgré les persécutions, et toutes les repressions capitalistes le mouvement révolutionnaire est en marche et nous sommes sûrs que dans notre petit pays, comme dans les grands pays voisins, il triomphera.

JULES HUMBERT DROZ.

La situation au Danemark en 1920-21.

Au contraire de ce qui s'est produit dans les deux autres pays scandinaves, les décisions du IIème Congrès de l'Internationale Communiste n'ont fait surgir au sein du Parti Communiste Danois aucune divergence de vue tant soit peu sérieuse.

Il faut attribuer ce fait à ce que la scission d'avec la vieille social-démocratie des traîtres s'était produite si tard et dans des conditions si défavorables que la nouvelle avec tous ses adeptes fut ménagée.

Lors de la discussion des thèses de Moscou et des 21 conditions, cela apparut clairement. Au Congrès Extraordinaire du Parti qui eut lieu le 7 novembre 1920 spécialement en vue de la discussion des 21 conditions une entière concordance d'opinions régna au sujet de ces thèses. Une seule fraction fit entendre des objections relativement à la condition de l'exclusion. Les thèses furent adoptées à l'unanimité et le Congrès du Parti donna pleine et entière confiance aux décisions du IIème Congrès de l'Internationale Communiste. L'appellation du Parti qui se nommait jusque-là „Parti Socialiste Danois de Gauche“ fut changée en „Parti Communiste Danois (socialistes de gauche)“, section de la IIIème Internationale. Six mois plus tard, au Congrès qui eut lieu du 22 au 24 avril 1921, le programme du Parti fut révisé et des changements y furent introduits en accord avec les thèses de Moscou. Par la suite le terme „socialiste de gauche“ fut biffé.

Dans le courant de l'année écoulée, le Parti s'est accru considérablement: au lieu de 33 groupements, il en comporte maintenant 39 qui sont répartis dans tout le pays. Le contingent des membres n'a pas augmenté de façon sensible: il est de près de 2.500. La cause de cette stagnation c'est que, depuis le IIème Congrès de l'Internationale Communiste, le Parti s'est surtout préoccupé de ne compter dans ses rangs que les communistes conscients, à toute épreuve, et toute l'activité de cette période était concentrée sur le travail au sein même du Parti.

Ce n'est pas à dire d'ailleurs que la propagande parmi les masses ouvrières ait été négligée. En dehors des assemblées de propagande habituelles et des assemblées électorales, trois tournées ont été organisées par tout le pays parmi lesquelles l'une comportait des films cinématographiques de la Russie Soviétiste.

Une interpellation a été faite au gouvernement en mars 1920 au sujet du renouvellement des rapports économiques avec la Russie Soviétiste.

La crise économique internationale n'a pas épargné le Danemark. L'une des premières conséquences de cette crise fut un chômage qui en hiver a mis sur le pavé 80.000 ouvriers; maintenant encore (en mai) il y a 60.000 sans-travail. Les entrepreneurs voulurent profiter pour réduire les salaires de la crise de chômage qui en résulta. Grâce à la trahison des meneurs socialistes de droite, les entrepreneurs réussirent à réaliser une réduction de salaires d'à peu près 20%. Actuellement les journaliers agricoles se sont mis en grève pour obtenir le relèvement des salaires et la diminution des heures de travail.

Le Parti Communiste a incité les chômeurs à organiser de grandes démonstrations et à fonder une „organisation des sans travail“. En même temps une lutte énergique a été menée contre la réduction systématique des salaires et comme la situation s'exacerbait le mot d'ordre de la grève générale contre la réduction des salaires fut mis en avant. Ce mot d'ordre fut accueilli dans les masses ouvrières avec une sympathie marquée mais les réformistes réussirent à empêcher cette grève générale.

En juin 1920 eurent lieu les élections au Reichstag, le Parti y prit part et reçut 2.439 voix. En septembre 1920 les élections au Reichstag reprirent et le Parti reçut cette fois 5.160 voix, Aucun com-

Et les masses laborieuses des Indes et de l'Afrique ont entendu la voix, la voix de la Russie Soviétique et de son grand porte-paroles. — L'Internationale Communiste. Les ténèbres les enveloppent. Leurs armes désuètes, lances et flèches, se sont brisées dans leurs mains contre la machine de l'industrie capitaliste et l'avenir ne leur promet que l'esclavage malgré la prospérité naturelle de leur pays. Mais voilà qu'a retenti le cri des ouvriers de Pétrograd en 1917: „Vive la République Socialiste dans tous les pays!“ Et cette clameur franchissant les espaces arrive jusqu'aux confins du globe, jusqu'aux couches les plus profondes des masses laborieuses. En réponse à cet appel, elles s'agitent. Un domaine immense s'ouvre là pour l'Internationale Communiste, et quel bouleversement peut en résulter dans l'histoire de l'humanité!

Vive l'Internationale Communiste qui sera le lien des masses ouvrières du monde entier!

IRON JOHNES.

LE IIIème CONGRES MONDIAL ET LES FEMMES.

C'est avec une attention soutenue que les ouvriers et les ouvrières du monde entier suivent les travaux du 3ème Congrès mondial. Ils attendent de lui la démarcation exacte de la voie que doivent adopter les partis communistes du monde afin d'accélérer la révolution sociale dans leurs pays respectifs et la désignation des moyens dont doit se servir le prolétariat révolutionnaire dans sa lutte pour l'affranchissement. A ces moyens appartient entre autre l'enrôlement du prolétariat féminin dans les rangs de leurs camarades luttant pour leur libération, et aussi la mobilisation et l'utilisation des grandes masses des ouvrières dans les villes et les campagnes. La réaction qui fait peser sur l'échine de la classe ouvrière ses bottes de fer ne peut se concevoir qu'aussi longtemps que le prolétariat féminin considérera avec indifférence et inertie sans y prendre part le duel affreux qui a lieu entre le capitalisme et le socialisme, et que, sous l'influence des vieilles traditions bourgeoises, il se laissera employer comme instrument par le capital.

L'enrôlement, l'éducation et l'instruction du prolétariat féminin en vue de la lutte active contre ceux qui sont les assassins latents des ouvrières et de leurs enfants, contre le capitalisme oppresseur, ne peut en aucune façon être ramené à un rôle de dernier plan dans les préoccupations des partis communistes, mais ils doivent au contraire constituer l'un de leurs devoirs essentiels qui doivent à tout prix dans les intérêts des réalisations révolutionnaires, être accomplis. En effet, comme on peut s'en rendre compte sur l'exemple de la République Soviétique hongroise, c'est au milieu des plus grandes difficultés de la dictature et de la guerre civile que se fait sentir mortellement l'incapacité du prolétariat féminin et son inconscience qui les pousse à la défense même des intérêts de la contre-révolution.

Ce Congrès mondial doit ramasser en une formule ce que le dernier Congrès a semé, déterminer d'une façon claire et ferme les devoirs des partis communistes concernant le travail parmi le prolétariat féminin avec une énergie et une intensité égales à celles qu'ils mettent à remplir leurs autres devoirs politiques ou d'organisation.

Non moins importante pour le prolétariat féminin est la solution par le Congrès mondial des problèmes et questions litigieuses qui particulièrement dans le Parti Communiste allemand, ont surgi à l'occasion du groupement de Paul Levi auquel appartient aussi Klara Zetkin et qui ont conduit à de violentes secousses. Le Congrès doit se prononcer de façon déterminée sur la question de savoir si l'Internationale Communiste et les partis communistes doivent se borner à être les organisations de propagande dont les tâches consistent à gagner au communisme les masses prolétariennes par le moyen de la propagande avant de pouvoir entreprendre l'action ou bien si au contraire les partis communistes pour autant qu'ils sont des partis de masses doivent toujours se trouver à la tête du prolétariat combattant et prendre part eux-mêmes, l'occasion favorable se présentant dans les actions des masses quand bien même ces masses ne savent pas encore s'il leur faut déjà entreprendre l'assaut des positions de la réaction.

Les ouvrières communistes de tous les pays qui sont les éléments les plus opprimés et les plus complètement asservis du prolétariat mondial, elles qui voient que la jeune génération, les enfants, sont menacés d'une mort certaine d'inanition,

de sous-alimentation et de maladies par suite du chômage grandissant et de la ruine de l'industrie, elles ne peuvent hésiter un seul instant. Les femmes se sont prononcées dans tous les pays en faveur du travail actif au sein des partis et contre les Serrati, les Smeral et Levi de tous pays.

Le prolétariat féminin mondial qui, de l'action décidée de l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat sous la direction de l'Internationale Communiste attend l'affranchissement du joug impérialiste,

du double fardeau d'exploitation capitaliste et de l'oppression que le régime capitaliste fait peser sur la femme en général, le prolétariat féminin adresse au 3ème Congrès mondial ses souhaits les plus chaleureux en exprimant l'espoir que par l'exclusion définitive des opportunistes et par la cohésion étroite de tous les organes et de toutes les forces disponibles, l'Internationale Communiste parviendra à hâter l'avènement de la révolution mondiale.

BERTHA BRAUNTHAL.

A L'ETRANGER.

France.

Riga, 16 juin. — Le „Journal“ du 11, écrit que pour la première fois depuis neuf ans, la Chambre a traité le 9 juin la question de la flotte. En 1912, le Parlement avait adopté un programme naval, mais son exécution fut aussitôt interrompue par la guerre. Les constructions commencées furent abandonnées, et les arsenaux furent occupés par les fabrications d'obus. Cependant la France a besoin d'une flotte. Aussi faut-il élaborer un nouveau programme naval, qui a été présenté à la Chambre.

Le même journal du 9 juin résumait dans ses traits généraux, le programme projeté. On doit commencer cette année la construction: 1) de trois croiseurs rapides de 8 mille tonnes, coûtant 70 millions chacun, 2) de six contre-torpilleurs de 22 millions chacun, 3) de 12 torpilleurs de 14 millions, 4) la transformation du cuirassé Béarn non terminé en un bâtiment pour aéroplane, 60 millions, 5) de 12 sous-marins, de 15.400.000 francs. La dépense totale de 750 millions sera répartie sur trois ans.

Riga, 17 juin. — „L'Humanité“ du 11 annonce que la Chambre des Députés a adopté le programme naval et a signé un crédit de 1 milliard 450 millions pour la construction de nouveaux bâtiments. Les orateurs de l'opposition, écrit le journal, n'ont pas manqué d'indiquer pendant les débats que le traité de paix avait prescrit la suppression de la flotte de guerre allemande, mais qu'il a été permis ensuite au gouvernement de Berlin de reconstruire une flotte. Aujourd'hui on nous déclare que devant l'Allemagne qui reconstruit ses forces navales nous sommes obligés à notre tour, malgré le désarroi de nos finances, de créer une flotte capable de résister à une attaque allemande. Nous avons exigé la livraison de 34 sous-marins allemands. Ils sont dans nos ports où on procède à leur destruction, et en même temps, on nous demande des crédits pour construire 12 nouveaux sous-marins du même type“.

Berlin, 17 juin. — A l'exemple des cheminots, le Congrès du syndicat des P.T.T. a adopté après de violents débats, par 62 voix contre 57, le résolution des extrémistes, condamnant la collaboration des classes et demandant l'adhésion de la C. G. T. à l'Internationale Syndicale de Moscou. Le nouveau Conseil de la Fédération est composé exclusivement d'extrémistes.

Londres, 16 juin. — Le „Manchester Guardian“ transmet le contenu du nouveau traité entre la France et la Pologne sur la question d'Orient. La France s'engage à soutenir la Pologne en Haute-Silésie. La Pologne entretiendra une grande armée d'au moins 600.000 hommes et des officiers français formeront son Etat-Major. En cas de guerre non offensive, la France s'engage à soutenir activement la Pologne. La Russie n'est pas nommée dans le traité. La seule guerre visée est une guerre avec l'Allemagne. L'exploitation des régions pétrolifères de Galicie, est réservée à la France. Le correspondant ajoute que le mécontentement grandit chaque jour en Pologne contre ce traité. Par contre l'attitude s'améliore à l'égard de l'Allemagne pour des raisons purement économiques.

Angleterre.

Londres, 16 juin. — Aujourd'hui a eu lieu le vote des mineurs sur l'acceptation des conditions des propriétaires. Les premiers résultats montrent que la majorité est contre l'acceptation. Dans l'ensemble les comités exécutifs et les conférences régionales de délégués se refusent à conseiller aux mineurs de repousser les conditions, mais les membres des syndicats ont recommandé le refus catégorique.

Riga, 18 juin. — Le „Latvia Vestnesis“ écrit que le gouvernement anglais a expulsé depuis le début de l'année 553 communistes.

Riga, 18 juin. — Le „Daily Herald“ du 14 annonce que dans le sud de l'Irlande, les républicains se préparent à une campagne de six mois pour repousser la nouvelle offensive attendue des troupes gouvernementales. Dans le nord où Sir Craig et son cabinet jaune s'efforcent d'affermir leur pouvoir, il y a chaque jour des rencontres sanglantes entre Sin-Finers et les troupes gouvernementales. En réponse à une interpellation à la Chambre des Communes, sir Greenwood a déclaré que le commandant en chef des troupes anglaises en Irlande a reçu l'ordre de se guider strictement sur „les considérations stratégiques“.

Riga, 17 juin. — D'après des nouvelles de Londres le gouvernement anglais a déclaré à la Chambre des Communes, que sous peu partira une délégation officielle anglaise en Russie pour examiner les ressources commerciales du pays. La délégation sera composée de connaisseurs des choses russes et de la langue.

Londres, 16 juin. — Les nouvelles concernant les premiers résultats du vote parmi les mineurs sont divergentes. En tout cas la majorité s'est prononcée contre les propositions des entrepreneurs. Mais tandis que le „Daily Herald“ donne un chiffre de 54.000 voix en faveur de cette résolution et 15.000 contre, le „Daily Express“ donne respectivement 101.000 et 35.000. Le „Daily Express“ veut croire encore que les mineurs extrémistes ne réussiront pas à réunir la majorité des deux tiers nécessaire pour continuer la grève.

Christiana, 19 juin. — Les résultats définitifs du vote des mineurs ne sont pas encore connus. Mais il y a une forte majorité hostile à la proposition des entrepreneurs adoptée par le Comité Exécutif de la Fédération. Il y aura une énorme majorité pour la continuation de la lutte héroïque. Cette majorité est particulièrement forte en Ecosse et dans les Galles du Sud.

Allemagne.

Le „Roul“ annonce que pendant les pourparlers de Wiesbaden, entre Rathenau et Loucheur la question de la Russie a été abordée. Rathenau a montré à Loucheur que pour permettre à l'Allemagne de récupérer sa faculté de paiement, il ne faut pas faire obstacle à son développement commercial et industriel. Or le seul marché dont elle puisse attendre des résultats immédiats pour elle, et aussi pour toute l'Europe et la France en particulier est la Russie. Loucheur a décidé de remettre toutes ces considérations à l'examen des experts français.

Riga 16 juin. — Le „Matin“ du 11 juin annonce que l'armée du général Hofer ne compte que 40.000 hommes, mais qu'elle est bien disciplinée. Le fait qu'elle a été organisée facilement en huit jours est une preuve que la guerre a semé à travers l'Europe une énorme quantité de fusils et de mitrailleuses. Les réserves secrètes des villes; et des villages allemands sont pleines d'armes et les 40.000 soldats de Hofer rappellent que si des mesures sérieuses ne sont pas prises, l'Allemagne pourra bientôt mettre sur pied une puissante armée.

Varsovie, 19 juin. — Le „Caz“ de Prague parle du travail fiévreux de l'Allemagne pour préparer les relations commerciales avec la Russie.

Berlin, 18 juin. — L'interpellation des indépendants au sujet du meurtre de Harreis a suscité hier au Reichstag des scènes bruyantes. L'auteur de l'interpellation Unterleitner, a affirmé que la section politique de la police de Munich a pris

une part directe à ce meurtre et a lancé un acte d'accusation passionné contre tout le système gouvernemental de Kahr, pour lequel l'assassinat politique est devenu un moyen ordinaire de domination. Lorsque l'orateur déclara que la presse réactionnaire bavaroise fait des appels non déguisés au meurtre politique et cita un article dans lequel il est dit que 5.000 communistes bavarois doivent être fusillés car ils ne peuvent être considérés comme des Allemands, le député Mittermann, du parti national allemand, s'écria: „Le journal a raison“. Cette exclamation fut le signal d'une bagarre extrêmement violente. La séance dut être interrompue. Après sa reprise le chancelier Wirth prit la parole et sans attaquer la conduite du gouvernement bavarois condamna violemment les méthodes de lutte des partis de droite. Leur tactique d'après lui ne conduit qu'à affaiblir l'Allemagne et à détruire son unité.

Berlin, 18 juin. — A Tilsitt a eu lieu hier une manifestation d'ouvriers organisée par les trois partis socialistes en signe de protestation contre le meurtre de Harreis. D'après le „Vorwaertz“, il y a eu des victimes. La police s'est servie de grenades à main pour disperser les manifestants.

Hanovre, 18 juin. — Le chancelier Wirth répondant à l'interpellation sur l'affaire du meurtre de Harreis a prié le Reichstag de s'abstenir de toute discussion jusqu'à éclaircissement par le gouvernement bavarois du mystère du meurtre, le cabinet berlinois n'ayant pas le droit de flétrir les actes d'un Etat allié.

Italie.

Rome, 16 juin. — On observe en Italie une nouvelle explosion d'actes de violence des fascistes. Hier, à Venise, les fascistes ont attaqué un club des cheminots et saccagé le local, emportant tout ce qu'ils ont pu. Pendant le choc un cheminot a été tué et un gravement blessé. On s'attend à une grève des cheminots au début de juillet. Dans une des villes de la côte, pres de Venise, les fascistes ont attaqué des pêcheurs et blessé 20 personnes. En réponse tous les pêcheurs se sont rassemblés et, joints aux ouvriers de l'usine de l'endroit, ont fait la chasse aux fascistes et détruit deux fabriques dont les propriétaires sont des fascistes connus.

Berlin, 18 juin. — On annonce de Venise le début de la grève des chemins de fer en signe de protestation contre les violences des fascistes.

Berlin, 16 juin. — Des scènes violentes se sont produites à la première séance de la Chambre Italienne. Les fascistes ont obligé de force le député communiste Missiano à quitter la salle. L'incident a soulevé l'indignation des députés, mais seuls les catholiques ont soutenu la proposition des communistes de cesser les travaux du parlement jusqu'au retour de Missiano.

A Venise les fascistes ont assiégé la gare et le Comité des Cheminots. Il y a des morts et des blessés. Les cheminots de Venise ont déclaré la grève. On annonce des expéditions fascistes à Milan, Bologne, Santa-Margarita, partout les bourses du travail et les coopératives ouvrières ont été saccagées. Beaucoup de bâtiments ont été incendiés.

Autriche.

Rome, 19 juin. — L'ambassadeur d'Italie à Vienne, marquis Della Torretta a déclaré que le mouvement qui se prolonge en Autriche en faveur de l'annexion du pays à l'Allemagne, menace de devenir la source de nouveaux dangers. Le gouvernement et l'opinion publique en Italie sont absolument hostiles à ce mouvement incompatible avec la tranquillité de l'Europe.

Roumanie.

Odessa, 16 juin. — Dans un article intitulé „Autour du Complot Communiste d'Akkerman“ le journal „Draiatia“ annonce que 4 communistes ont été fusillés pendant une tentative de fuite. Deux autres communistes arrêtés ont été tués, il y a quelques jours, dans des circonstances analogues. En commentant ces faits, dont le sens est connu pour tout le monde, le journal remarque cyniquement: „cela a conduit les autorités à la conclusion que les communistes ont un méthode uniforme d'action. Ils ont reçu sans doute l'ordre d'en haut de faire des tentatives de fuite dans les conditions les plus désespérées afin de se faire fusiller“.

Pays Balkaniques.

Riga, 18 juin. — Depuis plusieurs mois de nombreux prisonniers russes, languissent dans les prisons yougo-slaves. Dernièrement plusieurs ont été transportés à Belgrade sur ordre du ministre Bribytchevitch et jetés dans des casmates où ils sont cruellement maltraités. D'où une sensible agitation dans les environs, qui réclament la libération des prisonniers russes.

Berlin, 18 juin. — Les "Dernières Nouvelles" insèrent un communiqué officiel du gouvernement serbe autorisant Wrangel, son état-major et son Conseil National à s'installer sur le territoire serbe, mais à titre privé. Le journal ajoute que les débris de son armée sont en Serbie dans les mêmes conditions.

Pays Baltiques.

Riga, 18 juin. — Le "Social-Démocrate" d'aujourd'hui écrit: "A la séance de la Commission d'Enquête de l'Assemblée Constituante, il a été établi que la police et les agents de la Sûreté politique continuent à battre les détenus. Trois affaires de coups et blessures ont été portées devant le procureur. En général, la sûreté politique fonctionne sans contrôle. Parmi ces agents figurent d'anciens gendarmes du tsarisme. La police actuelle se permet plus d'arbitraire que l'ancienne gendarmerie russe.

D'après le "Courrier de Riga" le Ministère des Affaires Etrangères Letton a informé le représentant de la Russie que la réponse à la note remise par lui à Méerovitch au sujet de l'exécution des communistes lettons sera donnée après la formation du nouveau cabinet.

Proche-Orient.

Paris, 17 juin. — D'après le "Petit Parisien" le gouvernement d'Angora a chargé officiellement Bekir-Samy-Bey pendant son voyage à Rome et à Paris d'engager de nouveau des pourparlers avec les gouvernements alliés au sujet des accords non ratifiés jusqu'à présent par l'Assemblée Nationale d'Angora. Bekir-Samy est accompagné du président de la Commission des Affaires Extérieures de la Grande Assemblée Nationale Djellal-Eddin-Arif-Bey, qui est chargé d'informer les milieux diplomatiques français et italiens de l'orientation politique de l'Assemblée Nationale Turque. En même temps le Commissaire aux Affaires Etrangères, Iousouf-Kemal-bey, part pour Rome. Ainsi les cabinets de France et d'Italie recevront prochainement la possibilité de négocier avec une série d'hommes d'Etat qui ont reçu du gouvernement d'Angora de larges pouvoirs pour conclure définitivement. Le journal ajoute qu'en vue des prochaines conférences de Paris, auxquelles participera lord Curzon, les Anglais devront connaître la position prise par le gouvernement français dans les questions d'Asie Mineure, dès avant l'arrivée de la délégation d'Angora. On craint sans doute à Londres que le nouveau délégué d'Angora s'efforce de créer un désaccord dans la question orientale entre la France et l'Italie, d'une part, et l'Angleterre, d'autre part, et désire pour cela que la situation soit élucidée avant toute solution définitive.

Berlin, 19 juin. — La presse italienne considère avec grand scepticisme les résultats de la conférence de Paris sur la question d'Orient. La "Tribuna" écrit que la situation résultant pour l'Italie du danger Oriental, subitement accru, est très sérieuse. Le "Messagero" semi-officiel prévoit déjà la jonction des turcs avec les Russes dans les Dardanelles, ce qui menace la tranquillité de l'Europe. Par contre le "Tempo" officieux, déclare qu'une campagne turco-russe sur Constantinople est une pure invention des Anglais dans l'intention de détourner les regards de leurs préparatifs militaires contre le mouvement islamiste à l'intérieur de l'empire britannique.

Extrême-Orient.

Tchita, 18 juin. — Une décision spéciale du Conseil des Ministres a déclaré les partisans de Merkoulou ennemis du peuple judiciaire des tribunaux criminels. Leurs actes sont considérés comme hors la loi et qualifiés de banditisme.

AVIS AUX DELEGUES.

Les instituteurs et institutrices de toutes nationalités, délégués au Congrès de la III^e Internationale sont invités à laisser leur adresse au Secréariat de "l'Internationale Pédagogique", Hôtel "Luxe" chambre 286.

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

France.

Une victoire des C. S. R.

Le 28 Mai, les ouvriers tisseurs du département de la Seine tenaient leur assemblée générale à la Bourse du Travail.

Ceux qui, avec l'état d'esprit réformiste, luttent contre les révolutionnaires organisés dans les C. S. R., étaient représentés par Vandeputte, secrétaire de la Fédération du textile. Celui-ci exposa le programme minimum de la C. G. T. et sans aucune retenue, mêlant à la fois la politique et le syndicalisme, fit une charge à fond contre ceux qui, soi-disant, ne respectent pas la discipline syndicale imposée par les fonctionnaires syndicaux. Puis il ajouta que, partisan d'une discipline ferme, il était partisan de l'exclusion de ceux qui n'étaient pas en accord parfait avec la thèse qu'il défendait, et principalement des camarades ou des organisations qui, voulant redresser le syndicalisme et l'orienter dans la voie révolutionnaire, adhéraient aux C. S. R.

Nos camarades Carrère, secrétaire départemental des C. S. R. de la Seine, et Bisch, délégué de l'Union des Syndicats de la Seine, apportèrent le point de vue des minoritaires et, dans leurs exposés d'une correction parfaite, n'eurent pas de mal à contredire le secrétaire de la fédération du textile.

Après une discussion à laquelle participèrent plusieurs camarades, un ordre du jour fut voté à la majorité des trois quarts des présents et dont nous extrayons le passage essentiel.

"La chambre syndicale des ouvriers du textile de la Seine, fidèle à son passé et qui depuis une vingtaine d'années, dans la mesure de ses effectifs a soutenu, encouragé et servi la cause syndicale révolutionnaire, aujourd'hui comme hier a foi dans l'action révolutionnaire qui hâtera l'heure de son affranchissement total. Pour ces raisons: déclare vouer au mépris des travailleurs l'Internationale d'Amsterdam, décide d'adhérer aux C. S. R., affirme son espoir dans l'Internationale syndicale révolutionnaire de Moscou et lève la séance aux cris de "Pas d'exclusions! Vive le textile révolutionnaire!"

(*"Humanité"* du 3 juin).

Encore un scandale.

L'"Humanité" du 5 juin (Marcel Cachin) écrit:

"Un nouveau scandale fut signalé à la séance de vendredi par Inghels. Des sommes énormes ont été versées aux grands industriels des régions dévastées, tandis que les petits sinistrés n'ont encore rien reçu.

Les firmes importantes de tout ordre (métallurgiques, textiles produits chimiques, journaux bourgeois, grands hôtels) ont été comblées. Les ouvriers et les paysans continuent à vivre sans abri, sans maisons, dans une détresse navrante.

Les capitalistes ont été largement servis. Beaucoup d'entre eux ont placé les avances énormes qui leur avaient été consenties dans des affaires de pétrole ou de champagne, en Bons d'Etat. Et c'est une des causes du chômage qui sévit si cruellement dans la région du Nord.

Tout ce malpropre déballage mettait à nu une fois de plus, les sordides appétits de la classe exploiteuse de ce pays. Elle est au pouvoir que lui a confié la masse des pauvres gens. Elle s'en sert pour satisfaire ses exclusifs intérêts.

La classe ouvrière n'a qu'à enregistrer cette nouvelle confirmation de la vérité mille fois répétée par les révolutionnaires".

Italie.

Le P. C. et les élections politiques.

Quoique notre parti se trouvât dans sa première période de vie, dans laquelle toute son activité était dirigée vers l'organisation de ses forces, pourtant il s'est engagé avec sérénité et fermeté dans la lutte électorale.

Discipliné à l'esprit des thèses de Moscou, il a propagé parmi les ouvriers et les paysans le programme communiste, qui se résume dans ces mots: Révolution Sociale.

Dans son dernier manifeste, l'Exécutif du Parti, à la veille des élections, dit ouvertement:

"Voter pour les communistes signifie adhérer aux phalanges de l'armée révolutionnaire qui demain mobilisera ses forces pour la guerre sainte de l'émancipation prolétarienne".

Le camarade Bordiga chef de la vieille fraction abstentionniste dissoute après la constitution du parti communiste soutint dès le premier moment que le Parti devait participer aux élections.

Voilà comme il posait la question dans un de ses articles publiés dans "Il Comunista".

A part toutes les modalités que les or-

ganes compétents pourront fixer, selon quelques camarades il faudrait se demander: le Parti Communiste doit-il participer ou non aux élections? A mon avis ce problème n'a pas de raison d'exister. Pour de clairs motifs de discipline, tactique internationale, le Parti Communiste doit intervenir et il interviendra dans les élections.

Je ne veux pas dire que le problème de la tactique électorale soit résolu dans le sein de l'Internationale Communiste par les décisions du Second Congrès. Au contraire je crois que le nombre des abstentionnistes est augmenté dans plusieurs des partis communistes de l'Occident, il n'est pas impossible que la question soit de nouveau soulevée au Troisième Congrès. Si cela arrivait je serais pour les mêmes thèses que je présentai et qui furent refusées au Congrès de l'année passée pour le meilleur fonctionnement de la propagande communiste et de la préparation révolutionnaire dans les pays démocratiques de l'Occident, dans la période actuelle de crise universelle révolutionnaire, les communistes ne devraient pas participer aux élections. Mais tant que sont en vigueur les thèses opposées de Boukharine et de Lénine, pour la participation aux élections et aux parlements avec directives et conclusions antidémocratiques, il faut participer sans discuter et chercher à se tenir à ces règles tactiques. Le résultat de cette action fournira de nouveaux éléments pour juger si nous, abstentionnistes, nous avons tort ou raison.

Le Parti Communiste n'a donc pas raison de discuter s'il ira ou non aux élections. Il doit y aller. Avec quelles modalités il sera convenablement docile. Voilà en deux mots comment les thèses de Moscou le disent: briser le préjugé parlementaire et par cela même accepter si au lieu des voix on veut compter les coups de bâton et pis encore. Briser le préjugé social démocratique et par cela même tourner les batteries, avec une intransigence inflexible, contre le parti social-démocrate.

Les abstentionnistes sont à leur place.

Amadeo Bordiga.

Le République de Saint-Marin expulse les communistes.

Depuis quelque temps la République de Saint-Marin était devenue l'abri d'un grand nombre de communistes et socialistes impliqués dans des conflits sanglants avec les fascistes. Aujourd'hui le gouvernement du minuscule Etat a prescrit le recensement de tous les réfugiés et ceux qui sont impliqués dans les faits sus-dits seront expulsés. Des pourparlers avec le gouvernement italien sont commencés pour qu'il envoie des carabinieri.

(*Gazetta del Popolo.*)

Une université communiste pour les classes laborieuses de l'Orient.

La meilleure preuve de l'absolue franchise pratiquée par le Pouvoir des Soviets dans sa politique orientale, ce sont les mesures prises dans le domaine de l'instruction des peuples orientaux, aussi bien de ceux qui se trouvent en dehors des frontières de la R. S. F. S. R. que de ceux qui sont à l'intérieur.

La première initiative du Conseil d'action et de propagande parmi les peuples orientaux (à Bakou) fut d'organiser des cours de six semaines, dits "cours de choc", où avaient lieu des conférences, en langues orientales, de géographie, de cosmogonie, d'anthropologie, d'économie politique, de droit et d'administration soviétistes etc... Mais ces "cours de choc" n'étaient qu'une faible tentative qui, d'ailleurs, avait une très grande importance, car elle montrait notre désir de contribuer dans la mesure du possible à l'affranchissement intellectuel des peuples opprimés d'Orient, affranchissement intellectuel sans lequel il est impossible de combattre avec succès le terrible joug économique qui pèse sur les masses martyres du monde oriental.

A l'heure actuelle, un nouveau et grand pas est fait dans cette voie. Par ordre du Comité Central Exécutif Panrusse, vient d'être créé à Moscou, auprès du Commissariat des Nationalités, une Université pour les masses laborieuses de l'Orient. Le camarade Broydo, membre du Collège du Commissariat des Nationalités est nommé directeur de cette université. L'Université est prévue pour 2.000 auditeurs recrutés parmi les travailleurs de toutes nationalités et peuples d'Orient.

Dès à présent l'Université développe son activité dans les sections philologiques suivantes:

1). Un cours en langue anglaise pour les émigrants chinois, japonais, hindous etc.

2). Un cours en langue russe pour les bouariates, les iakoutes, les maris, les

mordves, les votiaks, les korèles et les coréens.

3). Un cours en langue turkmène pour les tatares, les turcs, les ouzbeks, les ghis, les turkmènes et pour les quelques tribus caucasiennes de langue turkmène.

4). En persan, pour les natifs de Boukharine, de Khiva, d'Azerbeïdjan et de Perse.

5). La section mongolique pour les kalmoucks et les bouriates.

6). La section arménienne.

7). La section géorgienne.

8). La section du Daghestan, en six langues: pour les ossètes, les ingouches, les tchetchènes, les karatchaevtsy et les kasikoumouch.

Le nombre extrêmement restreint des ressources intellectuelles indigènes rend impossible un séjour prolongé des auditeurs de l'Université à Moscou. Les peuples orientaux envoient à l'Université les plus doués de leurs jeunes gens, qui leur sont indispensables le plus vite possible pour le travail d'organisation dans leur propre pays. Voilà pourquoi la première promotion sera faite six mois après l'inauguration des études à l'Université.

Le programme de l'Université comprend deux parties: une partie théorique (4 mois) et une partie pratique (2 mois).

Le programme des études théoriques est le suivant: 1) Sciences naturelles (premiers principes de l'évolution organique et non-organique de la nature: origine de l'homme); 2) histoire de la société humaine et sens du processus historique; 3) théorie et développement du capitalisme; 4) histoire de la lutte du prolétariat pour le communisme; 5) histoire du mouvement révolutionnaire en Russie et histoire du Parti Communiste Russe; 6) programme et statuts du Parti Communiste de Russie; 7) géographie économique du monde et en particulier de la R. S. F. S. R.; 8) question coloniale et problème des nationalités; 9) orientologie et histoire des mouvements sociaux et révolutionnaires dans les pays orientaux (Asie Mineure, Perse, Turquie, Chine, Japon).

Ce cours prendra 4 mois à raison de 6 heures par jour.

Pour ce qui est du cours pratique, les étudiants y seront partagés en sections, suivant les diverses branches de l'administration soviétiste et de l'action communiste, à savoir:

Sections: d'industrie, d'approvisionnement, d'économie rurale, de coopération, d'instruction publique, d'agitation, d'organisation du Parti, d'organisation du travail, du mouvement syndical.

La nouvelle de l'inauguration à Moscou de cette Université a été saluée avec la plus chaleureuse sympathie dans toutes les Républiques orientales et dans tous les territoires autonomes de la R. S. F. S. R. Tout le monde oriental estimera à sa juste valeur l'importance de ce fait et se rendra compte une fois de plus de la différence profonde qui existe entre la politique prolétarienne d'une part et d'autre part la politique bourgeoise à l'égard des pays retardataires des colonies.

Cependant que la République Française "hautement civilisée" fait tous ses efforts pour restreindre l'instruction dans ses colonies musulmanes, Algérie, Tunisie et Maroc, cependant que l'Angleterre "constitutionnelle et libre" abandonne aux ténèbres de l'ignorance les centaines de millions de ses esclaves hindous, la Russie Soviétiste affamée, déchirée, exsangue partage ses dernières miettes avec les peuples orientaux pour donner l'instruction à quelques centaines de leurs représentants. Ce fait à lui seul suffit à démontrer que la Russie des Soviets n'a pas l'intention de conquérir par le fer et le feu les pays orientaux ni de les soumettre comme le font les puissances impérialistes, mais que tout au contraire elle fait tout son possible pour contribuer à hâter le réveil progressif des peuples orientaux, et leur développement national et révolutionnaire. Et quelque faibles que soient forcément jusqu'ici les tentatives faites par nous dans ce domaine, elles n'en fournissent pas moins un argument de premier ordre aux éléments conscients de la Perse, de l'Inde, de la Turquie etc., pour démontrer et illustrer cette pensée, cette vérité, que la Russie Soviétiste dans la politique adoptée par elle à l'égard des nationalités arriérées poursuit des buts diamétralement opposés à ceux que se proposent les puissances impérialistes, que la Russie Soviétiste est l'amie fidèle des pays opprimés, une amie qui, loin de vouloir asservir les peuples arriérés, se propose au contraire de les affranchir de toutes les sortes d'exploitation.

L'inauguration solennelle de l'Université des travailleurs de l'Orient figure au programme des fêtes de l'Internationale Communiste.

M. PAVLOVITCH.

A TRAVERS le PAYS SOVIETISTE.

L'Hygiène Publique en Russie.

(Le Commissariat de l'Hygiène Publique, ses résultats et ses perspectives).

Toutes ces dernières années le travail du Commissariat de l'Hygiène Publique s'est déroulé dans des conditions invraisemblablement pénibles. D'abord nous avions reçu du régime tsariste et de son successeur capitaliste une organisation médicale bâtie sur les intérêts de la classe dominante et ne se proposant d'autre but que de desservir les anciens maîtres de la situation, capitalistes et grands propriétaires. La propriété privée, les exigences de la plus-value, opposaient des barrières infranchissables à l'adoption et à la mise en pratique de mesures efficaces pour assainir la Russie dans l'intérêt des masses laborieuses. Comment aurait-on pu améliorer les conditions de logement des classes pauvres sous le régime de la propriété privée qui assurait des privilèges perpétuels à la bourgeoisie? Comment aurait-on pu obtenir une protection véritable du travail, une sauvegarde de la mère ouvrière, une interdiction du travail des enfants, dans un régime dont la base était les exigences de la plus-value et du capital?

Voilà pourquoi nous avons reçu de la Russie tsariste une situation absolument vierge en tout ce qui concerne les mesures sanitaires préventives. Voilà pourquoi l'état sanitaire des masses de la population était littéralement effrayant. Voilà pourquoi par exemple la mortalité infantile en Russie atteignait des dimensions inouïes dans toute l'Europe. Nous perdions chaque année 26 enfants sur 100 de moins d'un an, plus d'un quart des nouveaux-nés mouraient dans leur première année. Il s'accumulait ainsi chaque année dans notre pays un million et demi à deux millions de cadavres d'enfants. Le Gouvernement tsariste avait accordé un peu plus d'attention à la médecine curative: l'intérêt du capitalisme n'était pas de faire de la dépense ni individuelle ni gouvernementale pour assainir la population, mais de soigner l'ouvrier arraché à son travail afin de le faire rentrer le plus rapidement possible dans le cercle de l'exploitation. Voilà pourquoi le service hospitalier avait été plus développé. Mais là même l'Etat capitaliste avait fait une distinction de classes: les secours médicaux de première qualité étaient réservés aux maîtres de la situation capitaliste et grands propriétaires, les masses laborieuses n'avaient que des secours de qualité inférieure. Les meilleurs hôpitaux étaient concentrés dans les villes et leurs prix les rendaient inaccessibles même à la bourgeoisie riche. Quant aux pauvres des villes et surtout aux paysans des campagnes, ils devaient s'estimer heureux si on leur offrait un misérable surrogat de médecine en la personne d'un officier de santé plus ou moins ignorant ou d'une sage-femme complètement ignare. Dans les villes on ne connaissait pour les classes pauvres ni médecine gratuite à domicile, ni assistance en cas d'accident.

Le Pouvoir des Soviets se trouva ainsi obligé avant tout de changer radicalement le plan de l'organisation curative et sanitaire. Il mit au premier plan les mesures préventives, puisque ce sont elles à qui, d'après l'enseignement de nos grands maîtres Pirogov et Verkhov, l'avenir appartient. Ensuite sur cette base il a fallu transformer et mettre sur pied toute l'organisation médicale. A côté de cette révolution, il a fallu en accomplir une autre en concentrant toute la médecine dans un seul organe, le Commissariat de l'Hygiène à Moscou et les Sections Sanitaires auprès des Soviets locaux. A la place des tiraillements anciens entre les divers services, il a fallu mettre un plan coordonné permettant de rassembler toutes les forces et toutes les ressources en une organisation harmonieuse embrassant toutes les branches sans exception de la médecine et de l'hygiène en Russie.

Cela accompli, il a fallu prendre des mesures efficaces pour mettre tout ce service à la disposition non plus d'une majorité de parasites, mais de l'énorme majorité des travailleurs.

Pour cela il a fallu réaliser la protection du travail. Le soin en a été confié par l'Etat Soviétiste aux travailleurs eux-mêmes: ce sont les sections de protection du travail, gérées par les représentants des syndicats, qui s'en occupent. Dans chaque usine des commissions locales correspondantes sont organisées avec mission de surveiller la stricte exécution du code du travail et des règlements prescrivant les mesures hygiéniques et techniques. Le travail des mineurs a été interdit, celui des adolescents limité à 4 ou 6 heures. La femme a été libérée obligatoirement de tout travail 6 semaines

avant et 6 semaines après l'accouchement. Des distributions de lingerie sont faites pour l'enfant avant sa naissance. La mère qui nourrit a reçu certains privilèges: logement à proximité de son travail, exemptions de mobilisations du travail, congés pour nourrir l'enfant, etc.

Une série d'institutions ont été créées pour la protection de la maternité et de l'enfance non seulement dans les grandes villes, mais jusqu'au fond des provinces. Nous possédons actuellement sur le territoire de la République:

	établissements
Pour les enfants de 0 à 1 an	267
“ “ 1 à 3 ans	159
Crèches	567
Crèches estivales	51
Consultations	130
Goutte de lait	96
Maisons de la mère et de l'enfant	108
Maisons d'accouchement	13
Cours	15
Dispensaires	2
Ferme laitière	1
Total	1.409

Le nombre des enfants dans tous les établissements est de 140.700, et celui des mères de 14.000.

En ce qui concerne les enfants plus âgés, des écoles forestières ont été créées pour les malingres, et l'enseignement a été donné en plein air, dans des conditions de salubrité parfaite, d'après un programme réduit. Les enfants tuberculeux sont recueillis dans des colonies et sanatoria spéciaux. Enfin on a consacré des soins particuliers aux enfants psychologiquement anormaux. Au début de 1921 nous avons:

	enfants.
Postes médicaux d'observation	36 pour 1.360 —
Ecoles auxiliaires pour enfants retardataires	48 pour 1.820 —
Colonies pour enfants moralement anormaux	64 pour 3.060 —
Ecoles et établissements préscolaires pour sourds-muets	45 pour 2.247 —
Ecoles et établissements préscolaires pour aveugles	24 pour 1.215 —

Il faut y ajouter l'Institut National de l'Enfant Anormal fonctionnant à Moscou avec 5 établissements modèles et aussi 53 établissements de Pétrograd consacrés aux enfants anormaux et accompagnés d'une série de maisons modèles.

La question de l'éducation physique a été complètement renouvelée. Une série de cours destinés à former des médecins et pédagogues instructeurs physiques ont été organisés auprès du nouvel Institut Central de Culture Physique:

Maisons de culture physique	11
Cours d'éducation physique	13
Salles de gymnastique	81

A côté de ces mesures d'assainissement l'Etat Soviétiste a adopté les règlements d'hygiène accoutumés pour la protection des sources d'eau potable et pour leur amélioration, pour l'hygiène des logements, pour le tout à l'égout et les canalisations, pour la lutte contre les épidémies. Un de ses grands mérites est d'avoir pris en pratique le décret sur la vaccination antivariolique obligatoire dans un pays qui n'avait jamais connu mesure semblable.

Au point de vue strictement curatif, on s'est attaché avant tout à desservir la population pauvre: non seulement dans les chefs-lieux de province, mais même dans les chefs-lieux de district on a organisé les visites gratuites à domicile et l'assistance médicale immédiate pour la population pauvre. Les secours médicaux ont été rapprochés des usines. Les cliniques privées, jadis accessibles seulement aux riches, ont été nationalisées et desservent gratuitement toute la population. Les médicaments ordonnés par les médecins sont délivrés gratuitement. Le nombre des lits d'hôpitaux a été multiplié: nous possédons un total de plus d'un demi-million de lits civils, sans compter les hôpitaux militaires qui comprenaient au 1er janvier 1921 400.000 lits. Cela représente une augmentation d'un tiers sur 1914.

La médecine la plus spécialisée est mise à la disposition elle aussi des travailleurs: les sanatoria, villes d'eaux, où jadis les gros bourgeois allaient passer leurs loisirs sont aujourd'hui remplis d'ouvriers, de paysans et de soldats. Les règlements veulent que 65% des places soient réservées aux travailleurs manuels et 35% seulement aux autres catégories.

Tels sont en général les résultats obtenus par le Commissariat de l'Hygiène Publique. Mais il faut reconnaître que si il a été fait beaucoup il reste encore beaucoup à faire.

Nous n'avons pas exécuté la moitié de notre plan dans le domaine des mesures préventives. La cause en est dans notre ruine économique suscitée et accrue par les guerres impérialiste et civile. Nous

n'avons pas satisfait la centième partie des besoins en ce qui concerne par exemple la protection de la mère et de l'enfant ou la construction des hôpitaux et ambulances dans les campagnes. C'est que nous manquons absolument de matériaux, grâce encore une fois au criminel blocus des impérialistes. Nul n'ignore que la Russie recevait tous ses médicaments de l'étranger. Il est de nombreuses plantes médicinales comme la quinine, que son sol ne produit pas et qui sont cependant des plus indispensables. C'est pourquoi malgré tous nos efforts pour organiser chez nous la production entièrement nouvelle des médicaments nous avons été incapables de panser toutes les blessures faites par le blocus de l'Entente.

Dans la saison actuelle nous espérons faire passer par nos villes d'eaux 250.000 malades, mais notre population laborieuse épuisée par la faim, le froid, la guerre et le blocus, a tant besoin de ressources vivifiantes du soleil méridional, de l'air marin, de eaux et des boues curatives, qu'il nous faudrait pour le moins quintupler ce chiffre. Nous sommes incapables de le faire, de nouveau par la faute de notre misère et de la ruine systématiquement causée par nos ennemis.

C'est seulement aujourd'hui, avec la fin de la guerre, que nous entrevoyons de plus favorables perspectives. La démobilisation nous a déjà permis de récupérer un nombreux matériel. Nous avons réussi au prix de lourds efforts à munir notre armée rouge au moins aussi bien, et même mieux, qu'autrefois l'armée tsariste dans la guerre impérialiste. Tout ce matériel médical et sanitaire immense, nous le restituons aujourd'hui, sauf ce qui doit continuer à desservir la partie suscitante de l'armée rouge, à la population civile. Nous lui restituons également le personnel médical dont elle a tant besoin: rappelons-nous que 40% de ce personnel avait été mobilisé.

Tout cela nous permet de faire progresser d'un coup dans une mesure sensible les services médicaux en Russie. Le gage d'un développement plus grand encore est donné par la participation active de toute la population laborieuse. En effet les mesures prises par le Commissariat de l'Hygiène sont toujours accompagnées d'une vaste propagande éducative dans les masses populaires. Elles sont élaborées et mises en pratique avec la collaboration obligatoire des travailleurs eux-mêmes. La devise: „la santé des travailleurs est l'œuvre des travailleurs eux-mêmes“, est la devise essentielle de la médecine soviétiste.

N. Siemachko.

L'instruction professionnelle et technique en Russie.

Le problème de l'organisation de l'enseignement professionnel sur des bases nouvelles, le problème du recomplètement de la main d'œuvre qualifiée et du renforcement du personnel technique supérieur, si insuffisant en Russie, ont été l'objet des soins les plus attentifs de la République Soviétiste ces dernières années. Le trait fondamental qui distingue la nouvelle organisation de cet enseignement de l'ancienne est non seulement sa prolétarianisme, mais surtout sa mise en relations étroites avec la vie économique du pays, avec les besoins de l'industrie, des transports, de l'agriculture. Si autrefois l'instruction professionnelle n'était qu'une des branches de l'instruction publique aujourd'hui en Russie Soviétiste elle est une partie intégrante du système économique. Le fonctionnement des écoles techniques de toute espèce est strictement réglé sur les besoins courants de telle ou telle branche de l'économie nationale en personnel de telle ou telle spécialité ou qualification. L'enseignement professionnel réalise une part du plan économique d'ensemble, il est le fournisseur d'ouvriers qualifiés et par conséquent règle sa production sur les demandes du consommateur qui est l'industrie. L'école technique, au lieu d'être indépendante comme autrefois de la vie économique du pays, est en liaison intime avec elle. Les principales mesures du gouvernement soviétiste dans ce domaine tendent avant tout à guérir le prolétariat russe de son ignorance technique et à mettre chaque ouvrier à même d'élever le niveau de ses connaissances professionnelles.

Ainsi la partie essentielle de tout le système d'enseignement technique a été l'ouverture à travers la Russie de cours du jour et du soir pour le perfectionnement des ouvriers de diverses spécialités. A la base de l'organisation de ces cours est placé le principe de leur brièveté, de la liaison immédiate avec le travail productif et le contenu pratique de l'enseignement. La plupart des cours fonctionnent à l'intérieur des entreprises. A côté de la spécialisation nécessaire, ces cours donnent les éléments principaux de l'éco-

nomie politique, de l'histoire du mouvement révolutionnaire etc...

L'organe dirigeant de l'Etat est le Bureau Central de l'enseignement public. Il dirige toute la préparation des ouvriers qualifiés en collaboration immédiate et étroite avec les syndicats correspondants. Ces derniers prennent part à l'organisation des cours eux-mêmes, des plans d'étude, du réseau scolaire et du recrutement des élèves. La liquidation de l'analphabétisme technique est le devoir de tous les ouvriers et une loi spéciale sur l'enseignement professionnel oblige tout ouvrier de 18 à 40 ans n'ayant pas un certain degré de préparation à suivre les cours professionnels du soir pour sa spécialité et sa journée de travail est alors réduite à six heures. L'ordre des cours, et le tour de rôle des ouvriers qui les suivent sont déterminés par l'administration de l'usine d'accord avec le syndicat. On s'occupe particulièrement de l'enseignement professionnel des enfants.

En mars dernier le Comité Central de l'enseignement professionnel avait organisé le nombre suivant de cours: métallurgie 150; travail du bois 23; industrie textile 65; économie municipale 13; P. T. T. 64; aiguille 14; imprimerie 12; verrerie 9; papeterie 9; bâtiment 46; cuir 34; industrie chimique 28; sucrerie 5; mines 12; travail de bureau 90; alimentation 10. En outre il existe un grand nombre de cours techniques pour les diverses branches des transports par chemin de fer et par eau: au total 1030 cours avec 50.000 élèves.

A côté de l'enseignement technique élémentaire réalisé par ces cours de brève durée de trois mois à un an, il a fallu s'efforcer de former des spécialistes de plus haute qualification. A cela servent les techniciens du jour et du soir avec 4 ans de cours. Le technicum comprend plusieurs cycles de 1 à 3 ans, qui donnent successivement des monteurs, des contremaîtres et enfin des ingénieurs avec une spécialisation étroite.

En mars dernier, on comptait dans la République 259 techniciens pour les diverses branches de l'industrie, de l'agriculture et des transports.

Enfin à l'enseignement professionnel réformé incombait la tâche extrêmement complexe de la réorganisation de l'enseignement technique supérieur. La réforme de l'enseignement supérieur opérée par le Comité Central a également rapproché cet enseignement des besoins de l'industrie en le débarrassant du ballast de matières théoriques abstraites et sans application pratique, en réduisant la durée des études à trois ans en permettant aux étudiants de se perfectionner dans des instituts spéciaux d'application où se forment les savants ingénieurs. A la même date il existait sur le territoire de la République 87 établissements supérieurs de ce genre. Tels sont les résultats généraux de l'enseignement professionnel en Russie.

Instruction publique.

A la date du 1er janvier 1921 on avait enregistré dans la République soviétiste 21.254.000 illettrés, dont près de 3 millions ont suivi les cours en 1920 et 1921. Il a été ouvert 172.000 écoles à leur intention et 884 cours pour la formation d'instituteurs spéciaux, qui ont été suivis par 26.450 élèves et où 169.000 instituteurs déjà préparés se sont perfectionnés. Il a été publié dans les capitales ou dans les provinces, environ 3 millions d'abécédaires et 500.000 collections d'alphabets à lettres mobiles, plusieurs centaines de milliers d'exemplaires de manuels de toutes sortes.

— La province d'Orel a demandé l'ouverture d'une faculté de médecine dans son chef-lieu.

— La province de Briansk possède dans les usines 25 écoles professionnelles.

— De Nijni-Novgorod part prochainement une excursion de la jeunesse ouvrière qui se rend par la Volga à Bakou. Elle comprend 250 participants, avec une troupe dramatique et un orchestre. Elle durera un mois. Une école d'instruction politique est ouverte sur le bateau.

— La province de Tambov possède 17 écoles secondaires d'agriculture, plus 2 écoles supérieures à Tambov et Borisoglebsk. Elle possède en outre 16 écoles techniques pour jeunes gens et 29 cours pour adultes.

— On annonce que dans la province de Samara les effets de la sécheresse ont été neutralisés par la dernière pluie. Dans les autres régions et particulièrement en Ukraine la récolte est attendue moyenne ou supérieure à la moyenne.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.